

LE GENRE, Encore !

Maria Izabel Oliveira Szpacenkopf

Ce travail vise à mettre en relief la notion de genre (forgée par divers critères, tels que l'anatomie, les différences sexuelles, les normes, la culture, l'hégémonie masculine, la question de l'être, etc.) et la prolifération des types génériques, à la lumière d'un questionnement sur les concepts d'identité et d'identification. Le choix du changement de genre et le processus *trans* nous permettent de réévaluer d'autres types de différences qui révèlent l'identité en cours de construction, et de repenser les notions de race, d'ethnicité, en les abordant sous l'angle de la plasticité et de la contingence, plutôt qu'à partir de catégories arbitraires déterminées par des orientations idéologiques. C'est donc la politique des différences qui est en question. Le concept d'identité étant essentiellement pluraliste, il est évident que le terme « genre » échappe aujourd'hui au registre binaire. En Angleterre, on a recensé dernièrement 78 catégories de genre.

Le choix du genre, qui était pratiquement impensable autrefois, est aujourd'hui un sujet à l'ordre du jour, ancré dans les revendications relatives aux droits à l'existence, aux droits civils et sociaux et dans les demandes de reconnaissance et de légitimation exprimées par ceux qui réclament la mise en œuvre de ce processus.

La non-acceptation, l'intolérance, la violence et les persécutions sont des manifestations contraires aux dispositions qui mettent en jeu l'exercice pluriel de la sexualité et les changements de ce que l'on appelle *l'identité de genre*. C'est précisément parce qu'il impose un questionnement sur les normes culturelles, sociales, politiques, religieuses, familiales, que ce nouveau mouvement, qui n'est peut-être pas si nouveau, suscite de sérieux débats sur la question, qui s'ajoutent au fait que ce thème fait l'objet d'une spectacularisation qui frise parfois la vulgarisation et la banalisation - j'emploie ici des euphémismes - de la consommation d'un sujet *up to date* pour les médias, qui attise la curiosité envers la souffrance de nombreux individus. Ce sujet, qui, pour beaucoup, heurte la « morale coutumière » est souvent abordé sous l'angle de la pathologie, ce qui fait naître le besoin d'éradiquer toute expression de la liberté de choisir, non seulement l'objet sexuel, mais aussi l'identité sexuelle. Si le sexe est biologique, la différence sexuelle n'appartient pas au

domaine de l'inconscient, la sexualité est psychique et ses formes sont clairement régies par des normes culturelles, politiques et sociales, et la bisexualité est remise à l'ordre du jour pour enrichir les débats sur ce thème.

À partir des *Études de genre* et des exigences qui émanent des groupes LGBTI+, des concepts essentiels tels que l'identité et l'identification se sont imposés. L'identification est un processus en perpétuel mouvement, alors que l'identité est stable et fixe. L'abondance de types, d'options et de variables concernant les *identités de genre* peut nous amener à penser que les individus voient peut-être, dans ces nouvelles identifications, une solution permettant la création de quelque chose de nouveau au sein du processus dynamique qui régit leurs vies. C'est une hypothèse et ce n'est certainement pas la seule, puisque les témoignages des individus que l'on appelle *trans* évoquent constamment la souffrance due au fait de se savoir classé dans un genre tout en se sentant appartenir à un autre - la dissonance entre la forme physique et le sentiment conscient d'appartenir à un autre genre - entre le corps et le cerveau.

Identité, identification et genre

La notion d'identité est plurielle. Le genre désigne l'une des formes comprises dans l'identité. L'identité idéalisée, unificatrice, totale, ne rend pas compte d'un sujet divisé, traversé par le langage, puisque la complétude s'avère impossible. Nous sommes toujours en proie au doute, aux incertitudes, aux croyances. « L'identité et le genre sont et résident dans l'Autre et non pas dans le sujet, qui est un effet du langage ».¹

L'insatisfaction relative à l'identité de genre prend un sens lorsqu'on la transforme en identification de genre. Ce débat fait intervenir divers thèmes : sexualité, différences sexuelles, homme et femme, féminisme, sexe unique, bisexualité et bien d'autres.

¹ - Brousse, M-H. (2017). <<http://identidades.jornadaselp.com/textos-y-bibliografia/texto-deorientacion/las-identidades-una-politica-la-identificacion-un-procesoy-la-identidad-un-sintoma/>> .

Trans

Le terme *trans* s'applique aux individus appartenant au genre *queer*, aux transsexuels en transition du masculin vers le féminin et du féminin vers le masculin, aux individus qui ne se conforment pas à leur genre, aux *drag queens* et aux *drag kings*, aux *cross-dressers* (être et ne pas avoir), aux individus qui ne s'identifient pas au sexe qui figure sur leur extrait de naissance et à ceux que l'on considère comme étant binaires.

Le terme *trans* désigne un déplacement d'un lieu vers un autre. Même s'il semble que l'individu est arrivé quelque part, toute l'adaptation physique, psychique et sociale requise montre à quel point l'identification est nécessaire pour qu'il conserve sa soi-disant identité.

Trans signifie à travers, en plus de, au-delà de, en échange de. C'est passer d'un côté à l'autre, d'un territoire à l'autre. Le transgenre est une identité en mouvement. Parfois et même souvent, les individus qui passent par un processus de changement de genre savent que s'ils n'y prennent pas garde, ils se retrouveront à nouveau prisonniers d'une identité décevante et seront loin d'échapper aux souffrances qui les tourmentent. Faut-il croire que l'identité de genre compulsive peut mener au mécontentement, puisque le droit de choisir en est exclu ? Il se peut qu'à l'avenir, une autre conception ou une autre nomenclature du genre permette de revoir le concept d'identité. Mais, pour l'instant, nous sommes à l'ère *trans*...

Le concept de genre et la lutte contre le pouvoir hégémonique

John Money, qui en 1955 tentait de définir la différence entre sexe biologique et sexe social, en adoptant la notion de genre pour désigner la dimension sociale de l'identité sexuelle² et Robert Stoller,³ qui a introduit une approche de la perversion et du transsexualisme dénuée de connotation pathologique, sont considérés comme les

² - Laufer, L. (2014). Ce que le genre fait à la Psychanalyse ? In : *Qu'est-ce que le genre ?*, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 2014.

³ - Stoller, R. (1982) « une personne normale sur le plan anatomique a le sentiment d'appartenir au sexe opposé et désire donc changer de sexe, bien qu'elle soit consciente de son véritable sexe biologique ».

premiers à avoir été attentifs à la question des genres. Monique Wittig, Simone de Beauvoir, Thomas Laqueur, Sylviane Agacinski, Gerard Pommier, Monique David-Ménard, Clotilde Leguil, parmi tant d'autres, ont exploré et approfondi les vicissitudes de la sexualité.

La figure forte de ce mouvement sur la scène internationale est Judith Butler, une philosophe américaine qui, en se basant sur les théories de Foucault, de Deleuze, de Derrida et de l'école de Francfort, ouvre un débat avec la psychanalyse, principalement lacanienne, à partir du point de vue du féminisme, en remettant en question l'universalisme masculin, la primauté accordée au symbolique en matière de différences sexuelles, la hiérarchie des genres, et défendant la légitimation de nouveaux modèles d'identité. Elle élargit le débat en mettant en avant la question de l'indétermination relative au concept de genre, la domination exercée sur les individus et le fait de leur imposer un choix entre homme et femme, caractérisés comme étant l'expression d'une hétérosexualité compulsive.

Butler souligne aussi que :

La résolution du complexe d'Œdipe affecte l'identification de genre, non seulement à travers le tabou de l'inceste, mais aussi, en premier lieu, à travers le tabou de l'homosexualité.⁴

Pour Butler, l'identité de genre, comme résultat d'une détermination normative qui se concrétise par un choix forcé allant dans le sens de l'hétérosexualité, trouve dans l'idéal du moi le régulateur et le déterminant des identifications masculine et féminine et constitue ainsi une structure mélancolique établie par le biais d'une identification à l'objet et l'objectif-homosexualité perdus. *L'identité de genre* est en premier lieu l'intériorisation d'un interdit⁵ et les individus qui ne s'insèrent pas dans ce système cohérent et ne correspondent pas aux genres traditionnels perdent toute visibilité ou sont vus sous l'angle de la pathologie. Ne pas être reconnu comme hétérosexuel signifie s'engager sur la voie des souffrances causées par la perte de son identité sociale.

⁴ - Butler. J. (2003). *Problemas de gênero, Feminismo e Subversão da identidade*, Civilização Brasileira, Rio de Janeiro, p. 98.

⁵ - Idem.

« En réalité, le besoin compulsif d'avoir une apparence plutôt qu'une autre, repose sur la soumission à des normes par le biais desquelles certains individus acquièrent un statut et accèdent à la reconnaissance, et pas d'autres.⁶

Ainsi, la parodie et la performativité des sexes prennent une place importante dans les critiques formulées par Butler, qui tente de détacher l'identité sexuelle des caractéristiques que l'on emploie pour définir quelqu'un selon l'apparence, qui repose sur des caractères secondaires qui en disent plus sur ce qui enveloppe l'être que sur l'être lui-même. Nous entrons dans un domaine où il ne s'agit plus seulement du semblant, des effets de la nature ou d'une construction sociale, mais des voies de l'être, du désir et de la pulsion.⁷

Genre et psychanalyse

Nous mettons ici l'accent sur la question de la bisexualité, pleinement acceptée par Freud dans ses correspondances avec Fliess, bien que les deux hommes n'aient pas toujours été d'accord sur la question de la bilatéralité des organes sexuels.⁸

Mais la bissexualité ! Il est évident que vous avez raison sur ce point. Je m'habitue peu à peu à l'idée d'envisager l'acte sexuel comme un processus dans lequel quatre individus sont impliqués.⁹

La question de la bisexualité comme dynamique fondamentale de l'existence humaine était déjà présente dans les premières éditions des « Trois essais sur la Théorie de la Sexualité »¹⁰ et sert d'argument à Freud pour expliquer le caractère

⁶ - Butler, J. (2015/2018) *Corpos em aliança e a política das ruas, Notas para uma teoria performativa de assembleia*. Civilização Brasileira, p.42.

⁷ -Leguil, C. (2018). L'être et le genre, Homme /Femme après Lacan, Puf., 2.ème édition, p. 48.

⁸ - Freud, S. (1887-1904) Carta de 4 Janeiro 1898, in *A Correspondência Completa entre Freud e Fliess*, Editado por Moussaief Masson, Imago Editora, Rio de Janeiro, 1986, p. 292/3.

⁹ - Idem, Carta 01 de Agosto de 1899, p. 365.

¹⁰ - Freud, S. (1905-1976) Três Ensaio sobre a Teoria da Sexualidade, In *Obras Completas*, Vol. VII, ESB, Imago Editora, Rio de Janeiro.

désordonné de la sexualité humaine, la présence de zones érogènes et surtout la fameuse polymorphie qui caractérise la sexualité dès la plus jeune enfance.¹¹

Freud, dans sa théorie, approfondit les questions sexuelles et s'attelle à la tâche ardue d'adapter le mythe d'Œdipe à la définition et à la description des processus qui déterminent les identifications génériques, ce qui est d'ailleurs l'un des points qui ont été critiqués par les études de genre.

Il rompt avec l'approche consistant à examiner le processus de définition sexuelle par lequel les individus sont amenés à choisir entre fille et garçon en fonction d'un parallélisme¹², qui viserait à établir des équivalences entre le pénis et le clitoris et le pauvre vagin, relégué au rang de dépositaire de la reproduction. Le déplacement désiré de l'objet de l'amour précœdipien maternel vers la figure paternelle nous rappelle l'étude réalisée par Jessica Benjamin, une psychanalyste américaine qui fait de la figure maternelle, vue en tant que sujet et pas simplement comme l'un des sommets du triangle¹³, l'un des points clés de la théorie intersubjective. Benjamin affirme que « tant que la subjectivité maternelle sera répudiée, il ne pourra pas y avoir de sujets égaux ».¹⁴

Van Haute et Geyskens ont proposé une lecture qui rompt « avec les interprétations classiques de l'évolution et de la pensée freudienne », par le biais d'une « patho-analyse psychanalytique »¹⁵ et soutiennent que les travaux de Freud n'ont pas toujours eu un caractère Œdipien. Ils ajoutent que Freud n'est jamais revenu vers le

¹¹ - Van Haute, P. e Geyskens, T. (2016). *Psicanálise sem Édipo? Uma antropologia clínica da histeria em Freud e Lacan*, Autêntica, Rio de Janeiro, p. 162.

¹² - Freud, S. (1931-1974) A Sexualidade Feminina, in *Obras Completas*, ESB, Vol. XXI, Imago Editora, p. 260.

¹³ - Szpacenkopf, M.I.O. (2011) - A subjetividade materna e o Reconhecimento - um outro enfoque In *Perversão Social e Reconhecimento na Atualidade*, Garamond, Rio de Janeiro. La Subjectivité Maternelle et la reconnaissance - un autre approche in *Figures de la Psychanalyse - Logique du corps* - Érès, Vol.13, 2006.

¹⁴ Benjamin, J. (1998). *Shadow of the Other, Intersubjectivity and Gender in Psychoanalysis*, Routledge, NY, P. 30.

¹⁵ - *Idem*, p. 26.

«Patho-analyse ou une anthropologie clinique, c'est-à-dire : «Une compréhension adéquate de l'existence humaine, basée sur l'observation de ses variations pathologiques. [...] Par conséquent, ici, la psychopathologie n'apparaît pas comme le négatif d'une soi-disant normalité. Au lieu de cela, elle révèle les éléments qui structurent l'existence humaine ».

complexe d'Œdipe après avoir abandonné la théorie de la séduction et que l'Œdipe n'apparaît que dans la troisième édition des « Trois essais sur la théorie de la sexualité », en 1920.¹⁶

Quant à Lacan, c'est à partir des années 1970 qu'il aborde la question de la non-existence du rapport sexuel et propose une analyse du masculin et du féminin en fonction des modes de jouissance.

« Aucun signifiant ne se produit comme éternel.

Le signifiant répudie la catégorie de l'éternel et pourtant, singulièrement, il est de lui-même ».¹⁷

Nous suivons donc les catégories de la contingence.

Puisque les hommes et les femmes sont des signifiant à qui l'on a attribué des signifiés différents à diverses époques, le genre en tant que signifiant n'échappe pas non plus à cette interface avec le temps et l'histoire, même si des mouvements répressifs cherchent à maintenir la prépondérance de la différence binaire entre les sexes. Si, pour certains, le genre est déterminé par la politique, le pouvoir et les normes sociales, et se manifeste de manière sous-jacente à travers des modèles stéréotypés qui, en se diffusant, produisent des idéaux, pour d'autres, le genre est déterminé par l'anatomie et par les rôles qu'il joue dans la reproduction.

La notion de genre n'a pas disparu. Actuellement, le genre obéit à une autre logique, celle du discontinu, de l'inattendu, de la *sans-loi*, et il se place sous le régime de la contingence.¹⁸ Cette fluidité contribuerait également à élargir la compréhension d'autres identifications, comme celles liées à la race.

Chez Lacan, il y a plusieurs approches possibles du genre et de la transsexualité. S'il propose, au départ, une approche basée sur l'importance du rôle joué par le Nom du Père, en empruntant le biais des structures cliniques, à partir de 1970, avec le séminaire « Encore », il développe, au travers de formules quantiques, une approche du masculin et du féminin en fonction de deux types de jouissance : la jouissance

¹⁶ - Idem. P. 52.

¹⁷ - *Encore*, p. 41.

¹⁸ - Leguil, C. (2018). *L'être et le genre, Homme /Femme après Lacan*, Puf., 2ème édition, p. 48.

phallique et la jouissance de l'Autre. Dans ses derniers travaux, il réduit le Nom-du-Père au symptôme, en mettant en relief la nomination du réel et l'entrelacement du nœud borroméen, et rompt alors avec la logique Œdipienne ordonnée par la loi paternelle. La différence entre névrose et psychose est relativisée en fonction de la *suppléance* et de la pluralisation du Nom-du-Père.¹⁹

L'entrelacement de ces trois registres incomberait au *sinthome*, compris comme ce qui est nouveau, ce sur quoi peut reposer le parlêtre. Le *sinthome*, en tant que manifestation d'un conflit que l'on doit démêler et déchiffrer, ne rend pas vraiment compte de la souffrance vécue par le sujet. Ainsi, le *sinthome*, en tant que création de ce qui permettra d'entrelacer les trois registres, serait l'introduction de ce qui est nouveau, comme possibilité de perpétuation de la vie.

Il faut mentionner *encore*, dans ce contexte délicat qui suscite des discussions profondes, l'influence active de la science, qui a rendue possible, par le biais de la chirurgie et du recours aux hormones, la transformation tant désirée, qui vise à répondre, bien souvent sans qu'il y ait un questionnement profond, aux souffrances qui tourmentent de nombreux individus depuis leur plus jeune âge. Il est fondamental de soutenir les individus qui ont opté pour le changement de genre, qui passe par la transformation du corps tant désirée et occasionne des changements irréversibles qui nécessitent une adaptation longue et douloureuse et de prendre en charge les conflits qu'ils vivent.

Traduction : François Ducerisier

¹⁹ - Avdelidi, (2017). *La Psychose Ordinaire, La forclusion du Nom-du-Père dans le dernier enseignement de Lacan*, p. 59.